

Le spectateur et l'oeuvre photographique

Jean De Julio-Paquin

Volume 50, Number 201, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Julio-Paquin, J. (2005). Le spectateur et l'oeuvre photographique. *Vie des arts*, 50(201), 28–28.

LE SPECTATEUR ET L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE

Jean De Julio-Paquin

Avec une programmation de vingt-neuf expositions réunissant soixante artistes du Québec et d'ailleurs, la 9^e édition du Mois de la Photo confirme une fois de plus la place et l'importance de la photographie dans la définition du champ des arts visuels. La thématique *Image et Imagination*, privilégiée par la commissaire Martha Langford, s'inscrit dans une démarche singulière visant à redéployer le questionnement sur la fonction des images dans sa relation au spectateur. Nous constatons aussi que la manifestation renforce l'emprise de la photographie dans sa quête de recherches sur la réception des images mais aussi sur son rôle dans l'évolution de l'histoire de l'art elle-même.

Cette évolution ne s'appuierait pas exclusivement sur les facteurs reliés à l'innovation formelle. Selon la commissaire, il existe une autre donnée actuellement incontournable pour circonscrire l'évolution de la pratique visuelle, à savoir la place qu'occupe le spectateur dans la réception des représentations qui lui sont offertes. Cette position définit toute l'essence et la fonction éditoriale de la 9^e édition.

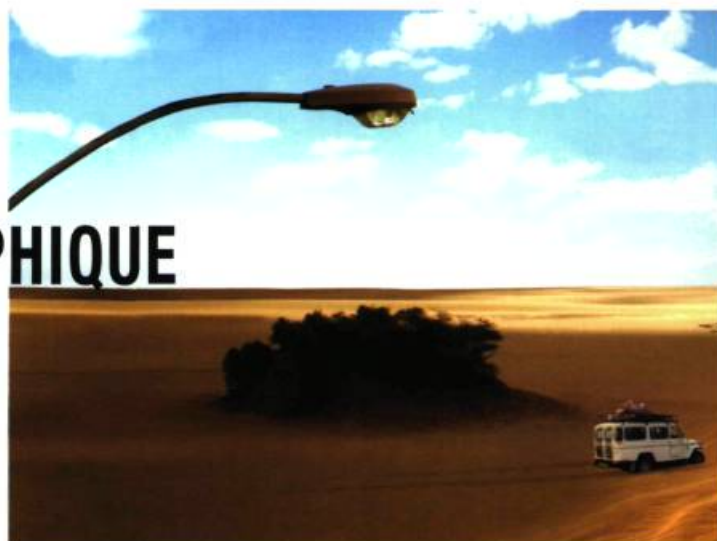
Dans l'imposant catalogue, Martha Langford affirme d'emblée que pour une large part « la notion arrêtée de la photographie en tant que médium lié au réel, voile un aspect important de l'expérience photographique telle que nous l'aborderons ici : la vie d'une photographie dans l'esprit du spectateur ». Elle précise aussi que grâce à la densité de l'imagination, le spectateur vient à la rencontre de l'œuvre avec sa propre expérience visuelle, son propre bagage culturel

mais aussi sa propre conscience. Cette posture ouvre ainsi la voie à des possibilités quasi infinies d'interprétations de l'image visuelle parce qu'elle sollicite l'expérience directe du regardeur. Mais il y a plus encore.

Le fait de valoriser le spectateur dans le processus d'appropriation de l'image implique une autre fonction tout aussi importante et que l'on désigne par le terme pédagogique. Car il s'agit bien d'un processus d'apprentissage qui est formulé et celui-ci ne peut être que bénéfique dans la relation de l'individu à l'art.

On sait très bien que cette relation est souvent ardue, le spectateur comprenant mal le propos véhiculé par l'artiste. Les questions, « à quoi sert l'art? » ou bien encore « qu'est-ce que cela représente? » reviennent constamment. Ici, on inverse la problématique. L'investissement du public devient donc capital à la compréhension et à la légitimation du champ des arts visuels. L'individu participe à affermir ses compétences en agissant à la fois sur le contenu, l'expression et la finalité de l'image. Selon Martha Langford, chaque maillon de la chaîne photographique implique *de facto* le spectateur et les images réveillent chez lui son esprit investigateur. Voilà un aspect la fois inusité et paradoxal car celui-ci va à l'encontre du mode dominant de la réception des images; la société ayant surtout habitué le spectateur à adopter un rôle passif plutôt qu'actif face aux représentations qu'elles soient photographiques, publicitaires ou télévisuelles.

Selon la formulation de Martha Langford, le spectateur peut donc



Ramona Ramlochand
White Desert, 2005
Transparent couleur, caisson lumineux
(détail de l'installation)
Gracieuseté de l'artiste

recréer l'image et adopter face aux propositions photographiques plusieurs angles d'interprétation. C'est le cas, entre autres, de Adad Hanah avec son œuvre *Cube Still (remake)* à la galerie B-312. Le spectateur peut à sa guise interpréter les mises en scène des acteurs/modèles dont l'image reproduit sur le mur reconstruit un nouvel espace fictif. Il retient ce qu'il veut. Il s'agit d'une proposition... à nous d'y entrer ou pas. C'est dans la même veine que Ramona Ramlochand dans sa série intitulée *White Desert*, présentée chez Optica, convie le spectateur à déambuler à travers sa propre expérience. Nous voyageons dans des lieux et des territoires géographiques, réels ou fictifs qui se déploient dans notre propre imaginaire. Le spectateur peut choisir à sa guise différents angles de vision et pénétrer à l'intérieur de l'œuvre comme s'il faisait lui-même partie de l'installation.

L'autre fait distinctif de l'événement est la place accordée à la représentation de la figure humaine. Les autoportraits travestis de Rafael Goldchain exposés au Centre des arts Saïdye Bronfmann constituent une belle révélation tout comme les photographies surréalistes de Shana et Robert ParkeHarrisson à la TOHU, la Cité des arts du cirque. Dans une composition et une technique exemplaires, ce duo de photographes créent des univers insolites marqués principalement par une réflexion sur l'environnement et la

condition humaine. À souligner aussi la série photographique de Donigan Cumming présentée à la galerie Éric Devlin. Les collages réalisés en grand format nous bouleversent. À travers la représentation humaine, la composition d'ensemble rend compte d'un désordre et d'un inconfort social.

De par la diversité de sa programmation et de sa qualité éditoriale, la 9^e édition prouve une fois encore que le *Mois de la Photo* à Montréal constitue une manifestation majeure et essentielle du domaine des arts visuels au Québec. Nous attendons avec impatience le prochain rendez-vous en 2007. □

¹ Langford, Martha. *Image et Imagination, Le Mois de la Photo* à Montréal 2005, McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston- Londres-Ithaca, page 3.

EXPOSITION

LE MOIS DE LA PHOTO
À MONTRÉAL
9^e édition
Du 8 septembre
au 10 octobre 2005
www.moisdelaphoto.com